

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 10 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LES AMBULANCES ANGLAISES AUX INVALIDES



M. POINCHRE (1) M. WALTER GIBBONS (2) M. MILLERAND (3) M. J. GODARD (4)  
PASSENT EN REVUE LES AUTOMOBILES



M. POINCHRE (1) EST SALUÉ PAR SIR FRANCIS BERTIE (2)



LES AMBULANCES AUTOMOBILES DANS LA COUR DES INVALIDES

Hier, à trois heures de l'après-midi, dans la cour d'honneur des Invalides, sir Francis Bertie, ambassadeur du Royaume-Uni en France, et M. Walter Gibbons, président du comité des ambulances de l'Automobile Association and Motor Union, ont présenté au président de la République une formation anglaise de quatre-vingt-dix ambulances automobiles.



**NOS PHOTOS.** — Page 1 : Les ambulances anglaises aux Invalides. Page 6 : L'action italienne dans la région de Isonzo. Page 7 : Les prisonniers turcs aux Dardanelles.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : La plus formidable bataille qu'on puisse imaginer, par le général X... Page 8 : Séance de la Chambre. Page 9 : La vie féminine; Dames de pitié, par J. d'Orliac.

#### NOS LEADERS

## Le patriotisme des Anglaises

La presse française et l'opinion publique se sont souvent montrées, au temps de paix, d'une grande sévérité à l'égard des suffragettes anglaises. Nous ne comprenions pas leurs manifestations. Nous discernions bien qu'elles étaient sincères puisqu'elles étaient prêtes à endurer de grandes souffrances, à donner leur vie même pour leur cause. Mais leurs procédés de destruction nous apparaissaient comme antiféminins, et nous nous laissions arrêter à l'extérieur de leurs manifestations; nous ne pouvions les approuver.

C'est aux heures troublées de l'histoire que chacun se révèle. Il semble que sous le choc chacun rende le son véritable : or pur ou alliage, c'est le moment d'être estimé à sa valeur.

A l'heure où les menaces de grèves ont attristé un instant l'Angleterre, les femmes... les suffragettes, se réunissaient, elles, en une procession solennelle. M. Lloyd George, par sa présence, donnait à cette manifestation féminine sa véritable signification.

Que demandaient-elles, ces femmes? Des droits nouveaux, dira-t-on en souriant. Oui : celui de servir la patrie, de participer à la défense nationale.

Une vaste procession se déroulait sur les quais de la Tamise. Le temps ne s'était pas montré clément, la pluie tombait, mais il ne s'agissait pas d'attendre une heure plus propice. Cent vingt-cinq sections féminines, précédées d'étendards magnifiques, attendaient l'heure de défiler afin d'affirmer leur désir de servir. Des phrases enthousiastes éclataient sur ces bannières flottantes, professions de foi éloquentes dans leur brièveté. Toutes étaient animées du même esprit.

« Les hommes doivent se battre, les femmes doivent, elles, travailler. »

« Nous sommes déterminées, nous aussi, à servir la patrie. »

« Nous voulons participer à la victoire. »

« Afin de réduire le kaiser, faisons des obus. »

« Travaillons aux munitions nécessaires à la victoire. »

Chacune demandait à être enrôlée dans cette union de toutes les intelligences, de toutes les forces vives d'un pays, en vue du salut commun.

Ce jour-là, personne en Angleterre n'a souri en voyant passer ces milliers de femmes, toutes demandant à être utiles, toutes cherchant à émouvoir le gouvernement afin de coopérer à l'œuvre du salut national.

Toutes les classes de la société se trouvaient confondues : des femmes aux noms historiques, privilégiées refusant d'être traitées comme de vains objets de luxe, voisinaient avec des ouvrières, des demoiselles de magasin et des femmes de la bourgeoisie.

Les unes apportaient à la manifestation le prestige de leur rang social; d'autres, jeunes enthousiastes, incarnaient l'avenir; d'autres encore, cohortes de travailleuses, symbolisaient les forces du peuple qu'elles engendrent.

Et tout se passa dans la paix, dans la dignité.

Une députation fut accueillie avec bienveillance par le ministre des munitions. M. Lloyd George est de ceux qui peuvent comprendre quel trésor d'énergie renferme le cœur de ces Anglaises patriotes.

Voilà le grand souvenir qu'il nous faut garder des suffragettes anglaises. Elles apparaissent comme la conscience même de leur pays en cette heure de danger. Elles ont donné l'exemple.

En France, d'ailleurs, les femmes obtiennent chaque jour davantage le droit de collaborer à l'œuvre de défense nationale. Elles se trouvent de ce fait alliées à ces Anglaises qui, hier, défilaient en masses impressionnantes dans la vieille cité.

Valentine Thomson.

#### En attendant...

### A propos de la "Marseillaise"

Peut-être est-il trop tard pour parler encore d'elle... Ce n'est pas de la Malibran que je veux parler, en rappelant ce vers de Musset dans le *Souvenir*, c'est de la *Marseillaise*.

On vient de dire, au sujet de notre hymne national et du transfert de son auteur aux Invalides, beaucoup de bonnes choses, et qui devaient être dites. Pourtant, je ne m'aperçois pas que personne ait eu l'idée d'examiner la *Marseillaise* en elle-même, en s'aidant par exemple du texte primitif, imprimé sur papier à chandelle, reproduit si à propos par *Excelsior*. On peut faire alors cette constatation matérielle :

La *Marseillaise* se compose de sept couplets. Les quatre premiers sont de Rouget de Lisle. Les trois derniers de Marie-Joseph Chénier, et ils sont sublimes. Ce sont ceux d'*Amour sacré de la Patrie*, le couplet des enfants : *Nous entrerons dans la carrière*, et un dernier enfin, beaucoup moins connu, et qui contient cette invocation à la divinité, sans laquelle les règles du genre voulaient qu'il ne pût exister d'hymne national. En somme, c'est la collaboration de M.-J. Chénier, sans doute sollicitée par les pouvoirs publics — je ne suis pas renseigné là-dessus — qui a transformé l'héroïque chant de circonstance, le chant de guerre des volontaires de l'armée du Rhin, en un chant pratiquement adopté par les autorités officielles pour l'opposer aux hymnes nationaux des autres nations européennes.

Mais il n'en est pas moins vrai qu'il avait été dès lors adopté par la patrie! Et en considérant ces cinq premiers couplets composés par Rouget de Lisle, si l'on est bien forcé d'admettre qu'ils n'ont pas, littérairement, la puissance d'expression des autres, on ne peut s'empêcher d'être frappé, d'autre part, de l'énergie avec laquelle ils répondent encore aux événements actuels :

Que vent cette horde d'esclaves,  
De traitres, de rois conjurés...

La phraséologie a vieilli, le sentiment est resté celui de la France de nos jours. Il s'agit encore, à cette heure, d'une lutte entre les Etats européens qui persistent à envisager les peuples comme la propriété de leurs souverains, et ceux qui se déclarent convaincus du droit qu'ont les nationalités de disposer d'elles-mêmes, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Et d'autre part, l'invocation à la divinité, ajoutée par Chénier à l'œuvre de Rouget de Lisle, permet à tout le monde de s'y associer. Voilà pourquoi, semble-t-il, la *Marseillaise* est véritablement un hymne national.

Pierre Mille.

#### L'AVENIR



A LA FRANCE, LE 14 JUILLET 1915

(Dessin de Louis Raemaekers, extrait du *De Telegraaf*.)

## Echos

#### France et Boche.

Ce mot de « boche » nous l'avions inventé, si expressif, complet comme un portrait, plus injurieux qu'un soufflet, en une nausée de dégoût. Et tout en connaissant qu'il salissait notre bouche, nous l'employions, nous l'employions, nous l'emploierions, car nul, comme lui, ne signifie si bien ce qu'il veut dire. Nous doutions pourtant que l'Académie lui fit une place dans le dictionnaire, à côté des mots honnêtes. Suarès l'avait superbement défini cependant. Et, depuis, Maurice Donnay et d'autres ! Mais il lui manquait une consécration majeure. Un très grand maître du verbe, un Français qui porte le nom de France — Anatole France — vient de mêler ce vocable aux claires et nobles paroles qu'il enlôte sous la couverture de son tout récent ouvrage : *La Voie Glorieuse*. Qu'un si pur écrivain n'ait pas eût de salir sa plume en écrivant plusieurs fois le mot « boche », voilà bien la preuve que cette expression, née du génie d'un peuple, a acquis des droits à une triste immortalité. Ne désespérons donc pas de la voir au lexique qui s'élabore au bout du pont, mais on l'imprimera en tout petits caractères et on la cachera dans un coin, en marge, comme une pestiférée.

#### Son bagage.

En la gare d'Annemasse arrivent des convois de prisonniers civils que nous renvoyent les Allemands. La consigne est sévère : nul ne doit avoir de paquet, si petit qu'il soit. Cependant, un vieux, tout cassé, presse contre son veston une minuscule boîte :

— Laissez-moi cette pauvre chose-là !

— Impossible... la consigne !...

— Alors, j'aime mieux rester sur le quai.

On insiste. Mais il insiste au moins autant. A la fin, suprême argument, il entre ouvre la boîte ; elle ne contient qu'un peu de terre.

— Je l'ai emportée au moment où les Allemands brûlaient ma maisonnette.

Le gendarme se redresse, aspire un grand coup d'air pour se donner une contenance, et :

— Allons, passez tout de même, brave homme, dit-il.

#### Le baptême de la poupée.

Hier soir, M. le maire de Troyes fut agréablement surpris de voir entrer dans son cabinet un groupe de jeunes fillettes et garçonnets qui venaient lui offrir, dans un langage tout enfantin, le produit d'une quête se montant à 6 fr. 40, quête faite à l'occasion du baptême d'une poupée, au profit des prisonniers de guerre.

Très touché de ce sentiment généreux, le maire remercia cette jeunesse patriote et embrassa chacun de ses petits visiteurs.

#### Le record.

Parmi les cités françaises qui eurent à subir l'outrage réitéré des obus ennemis, l'infortunée ville de Reims peut prétendre au record. Nous ne nous tromperons pas de beaucoup si nous disons qu'elle doit avoir subi déjà son 288<sup>e</sup> bombardement.

Hélas ! on n'a pas attendu au centième pour faire une croix !

#### Pour lire dans la tranchée.

Le livre d'or des écrivains tombés au feu se convire, hélas ! de noms et de noms. Et devant cette funèbre liste, on songe au livre poignant que sera un jour l'anthologie où seront réunis les plus belles pages, les plus hauts poèmes de ces hommes de lettres morts pour la patrie.

Mais il est aussi, parmi eux, des hommes qui, plus auteurs dramatiques que romanciers ou poètes, ont écrit pour le théâtre. Et, en considérant les trop longues listes où les noms sont écrits en face des œuvres, on aperçoit qu'un beau geste serait celui du directeur de théâtre qui, en octobre, peut-être même avant, monterait, par exemple, le *Guillaume d'Orange*, de Lionel des Rieux, ou le drame de d'Humières, *les Ailes closes*. Quant aux livres et aux poèmes, pourquoi n'y sélectionnerait-on pas, dès maintenant, les plus beaux passages où est évoquée l'idée de la patrie, et pourquoi n'en ferait-on pas un recueil qui serait envoyé aux soldats du front pour lire dans la tranchée ?

#### L'Hymne de la Haine.

Un officier de la marine anglaise raconte que, dans la mer du Nord, certain torpilleur allemand dut se rendre après avoir été très éprouvé, et que les officiers du kaiser, amenés à bord du navire britannique, y firent regner avec une extrême courtoisie.

Nous leurs avions donné tout le confortable, à boire et à manger et, le soir venu, nous fûmes dialoguer avec eux, sans dire un mot du combat. Malgré nos amabilités, ils semblaient mal à l'aise. L'un d'eux avoua : « Nous ne nous attendions pas à être traités si bien ! Nous avons voulu vous torpiller. »

— C'était votre droit, répondit un officier.

Quand même, ajouta l'Allemand, nous ne savons comment vous exprimer notre gratitude.

Il y eut un silence et, d'une voix très douce, un de nos lieutenants :

— Vous pourriez peut-être nous chanter l'Hymne de la Haine !

LE VEILLEUR.



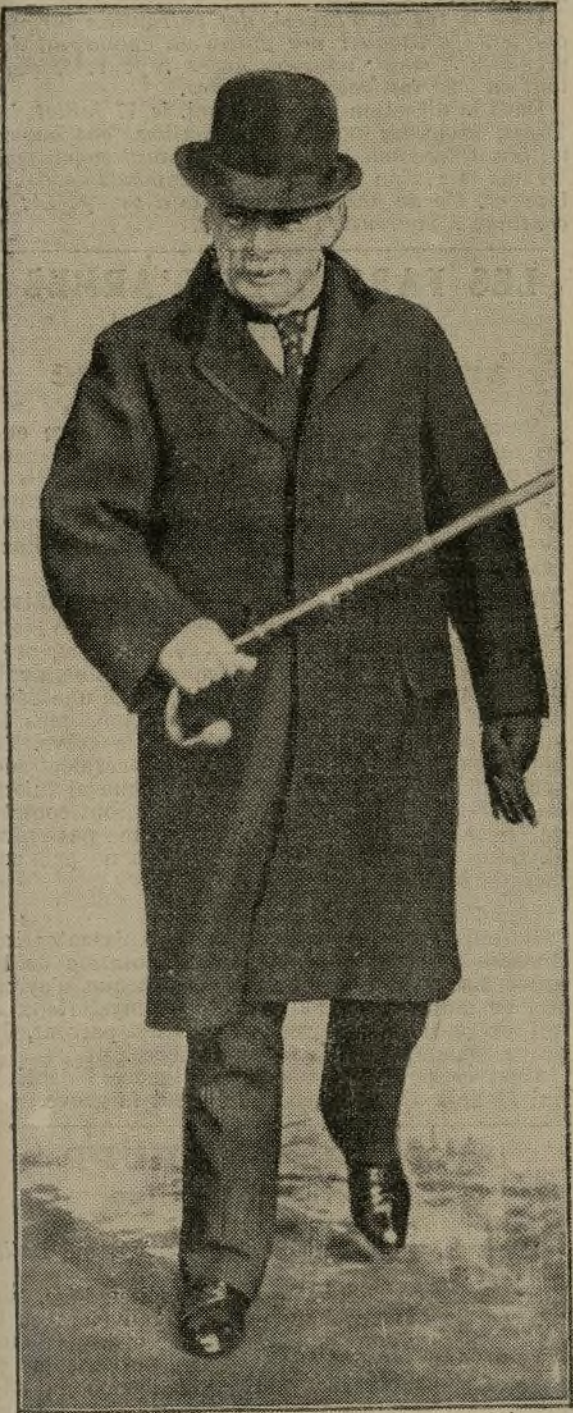
LA GREVE NOIRE

# NOUVELLE ENTREVUE de M. Lloyd George avec les mineurs et les patrons

CARDIFF, 20 juillet. — Hier, on a communiqué la note officielle suivante :

M. Lloyd George, ministre des Munitions, accompagné de M. Runciman, président du Board of Trade; de M. Henderson, ministre de l'Instruction publique, et d'autres personnalités, s'est rencontré avec le conseil exécutif des mineurs du sud du Pays de Galles.

Le ministre a fait remarquer aux membres du conseil que la gravité de la situation et l'effet désastreux que peut avoir la grève sur le continent européen ont démontré à quel point il était impossible de faire avec succès la guerre à l'étranger en ayant la grève à l'intérieur du pays, à quel point aussi il était impossible pour n'importe quel gouvernement ayant la responsabilité dans une



M. LLOYD GEORGE  
Ministre des Munitions

guerre colossale de cette nature de permettre que la continuation du conflit ouvrier compromette les chances de victoire.

La conférence a été ensuite ajournée; elle reprendra demain matin, à dix heures.

M. Lloyd George aura une entrevue, à midi, avec les patrons.

L'entretien fut très amical...

CARDIFF. — La conférence qui a eu lieu entre M. Lloyd George et le Comité des mineurs a été très amicale.

On croit savoir que les débats ont eu le meilleur effet sur l'esprit des membres du bureau, et l'on a confiance que, malgré le délai résultant de l'ajournement, il y a lieu d'espérer une solution prochaine.

# LA PLUS FORMIDABLE DES BATAILLES QU'ON PUISSE IMAGINER se livre de la Baltique à la Roumanie

Après quelques jours d'accalmie, la bataille a repris sur tout le front de Pologne et de Galicie. Nous avions laissé prévoir que l'état-major allemand préparait la suite des grandes opérations de Galicie et tenterait un effort suprême contre les armées russes, qui lui avaient échappé par une retraite opportune et fort habilement conduite.

L'avance des Austro-Allemands entre la Vistule et le Bug sur Lublin avait été arrêtée ces jours derniers par un énergique retour offensif des Russes, qui avaient pénétré à Vilkolos entre l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand et l'armée Mackensen. On avait pu croire un moment à une reprise d'offensive de la stratégie russe. Cette offensive n'a pas été poursuivie, très probablement parce que d'autres événements ont forcé le grand-duc Nicolas à porter son attention vers un danger nouveau et à ordonner de nouvelles dispositions de ses forces.

En effet, nous avons appris par les communiqués russes et allemands que le mouvement en avant des armées impériales reprenait, non pas seulement entre Vistule et Bug, mais également, et avec violence, au nord du Niémen et sur la Narev. C'est bien une attaque générale sur tout cet immense front, de Libau au Dniester. Et cela paraît absolument étourdissant, disons *kolossal*, pour nous servir de l'expression chère aux Germaniques et qui peint si bien leurs méthodes.

Quand on examine le front de bataille, il apparaît divisé en secteurs rentrants et saillants, mais il offre cependant une grande simplicité stratégique qui rend très compréhensible le plan allemand.

Varsovie et Novo-Georgiewsk, accolées sur la boucle de la Vistule, au confluent de la Narev, forment le saillant d'un grand angle à peu près droit dans lequel sont placées les armées russes. Les deux faces sont constituées au nord-ouest par la ligne de la Narev, prolongée jusqu'au Niémen, au sud-ouest par la ligne Ivangorod-Lublin-Louisk. Les Russes tiennent encore les abords ouest de Varsovie sur la Bzoura et la Pilica et reculent lentement vers la Narev, dont ils gardent tous les passages et les débouchés. La forteresse d'Ossowiez, qui a résisté jusqu'ici à tous les bombardements, barre la trouée entre la Narev et le Niémen.

Il semble que les Allemands cherchent à passer en masses de l'autre côté de la Narev, renouvelant la tentative déjà faite par Hindenburg en avril dernier. Hindenburg dirigerait de nouveau l'opération, qui se présente dans des conditions plus favorables en apparence à cause de la poussée simultanée de Mackensen sur la face de Lublin.

Les deux maréchaux espèrent-ils se rejoindre vers Brest-Litovski, après avoir coupé et détruit les forces russes qui leur sont opposées? Tout l'intérêt de cette gigantesque manœuvre est fondé en effet sur le succès de ces deux attaques principales. Ce qui se passe au nord du Niémen et sur le Dniester est secondaire pour le moment. Mais les Allemands, fidèles à leur tactique brutale, attaquent partout avec une violence qui déconcerte... la galerie sans doute plus que l'adversaire.

Les Russes ont déjà fait l'expérience de la manière allemande. Ils ne se laisseront pas acculer, cette fois pas plus que les précédentes.

Mais il est permis d'espérer que leur résistance d'abord, leur offensive ensuite, briseront l'orgueil de ce commandement allemand qui semble ne douter de rien, mais qui, en réalité, ne cherche qu'à imposer encore une fois au monde la crainte de la force germanique.

Nous savons que ses coups sont désormais limités et que chaque effort l'affaiblit.

Général X...

## LE COMMUNIQUÉ RUSSE

PÉTROGRAD, 19 juillet. — Communiqué du grand état-major russe :

Dans la région Riga-Chavli, les colonnes enne-



LE GRAND-DUC NICOLAS  
Généralissime des armées russes

mies ont attaqué le front Touchoum-Doblen et se sont avancées, le 18, vers le sud, contre Hof-zum-Berge et Benen.

Au nord du village d'Okmiany, les cosaques ont effectué une incursion réussie sur les derrières de l'ennemi, le soir du 17, et ont enlevé un important convoi.

Dans la région de Popeliany, nous avons continué à presser l'ennemi.

Les attaques allemandes contre une position près de Chavli, dans la nuit du 17 au 18, ont été repoussées avec succès.

Sur le front au delà du Niémen, au cours de la même nuit, nous avons délogé l'ennemi des dernières tranchées qu'il avait enlevées le 15.

Sur le front de la Narev, l'ennemi a prononcé une offensive et enlevé, sur la rive droite de la Pissa, dans la nuit du 17 au 18, le village de Poredy (?).

Sur la rive gauche de la Szkva, les attaques de l'ennemi contre les villages de Vak et Pchetchniak ont été repoussées avec succès.

A l'ouest de la rivière Omulef, nos troupes se retirent progressivement vers la tête de pont de la Narev; elles ont livré, le soir du 17, un combat d'arrière-garde opiniâtre près de la ville de Makof.

Près du village de Carnevo (?), un de nos régiments a prononcé une brillante contre-attaque.

Dans la région de Lublin, les attaques ennemies



sur le front Vilkolaz-Bykhava, le 18 juillet, ont été repoussées avec succès.

[Ce front s'étend de l'est à l'ouest, à environ 25 kilomètres au sud de Lublin.]

Sur la Vieprz, l'ennemi, le matin du 18, s'est emparé de Krasnostaf et des passages en amont.

Le 19, des attaques ennemies entre le ruisseau qui coule de Rytchevitz vers le village de Piaski et la Vieprz, sont demeurées sans résultat.

Sur la rive droite de la Vieprz, nous avons repoussé, près de Krasnostaf et de la rivière Volika, de nombreuses attaques ennemies très opiniâtres.

Cependant, près de l'embouchure de la Volika et du village de Gaczniki, l'ennemi a réussi à s'établir sur la rive droite de cette rivière; après quoi, nous avons jugé bon de retirer nos troupes sur la seconde ligne de position.

Dans la région du village de Grabovietz, nous avons repoussé, le 18, quatre furieuses attaques de l'ennemi, prononcées sur un large front et soutenues par un feu de barrage de l'artillerie.

[Krasnostaf, sur la rive gauche de la Vieprz, est située à 16 kilomètres au sud de la voie ferrée reliant Lublin à Kholm, et à peu près à mi-chemin de ces deux villes. La Volika, affluent de la rive droite de la Vieprz, coule de l'est à l'ouest à environ 30 kilomètres au sud de Kholm. Grabovietz, sur la Volika, occupe une position centrale dans la région entre le Bug et la Vieprz.]

Entre la Houtchva et le Bug, le soir du 17, dans un combat acharné, nous avons délogé l'ennemi de toutes celles de nos tranchées qu'il avait précédemment occupées.

[La Houtchva est, comme nous l'avons indiqué hier, un affluent de la rive gauche du Bug.]

Sur le Bug, un combat énergique a continué contre l'ennemi, qui a traversé, le 18, sur le front Skomorokhy-Sokal.

[Ce front est à cheval sur la frontière galicienne.]

Sur le Dniester, les combats se lièrent sur le même front (que précédemment).

Sur les autres fronts, pas d'engagements importants.

#### Quatorze corps d'armée en ligne entre la Vistule et le Bug

On télégraphie, d'autre part, officiellement de Pétersbourg :

On croit savoir que dans la grande bataille entre la Vistule et le Bug occidental, qui bat son plein, les Allemands ont engagé quatorze corps d'armée. Ils cherchent à enfoncer le front russe au sud de Lublin et de Kholm, et dirigent leur principal effort entre la Bystritza et la Vieprz, où une tentative analogue échoua il y a quinze jours.

#### Hindenburg rentré en grâce

COPENHAGUE. — Afin de dissiper les bruits qui circulent en Allemagne au sujet de la disgrâce du maréchal von Hindenburg, la Gazette de Cologne publie un récit du séjour que fit l'empereur à Posen au quartier général de l'armée de l'Est.

Le maréchal von Hindenburg, s'étant installé dans le château de Guillaume II à Posen, l'empereur l'aborda par ces paroles : « Je n'aurais jamais cru que je serais votre hôte dans un de mes châteaux. »

#### Duel entre un dirigeable russe et trois avions allemands

PÉTERSBOURG. — Le dirigeable Mourometz, opérant une reconnaissance dans la direction de Kholm, a été attaqué à une hauteur de 3.500 mètres par trois avions allemands auxquels il livra un combat héroïque. Les avions ennemis passant au-dessus et au-dessous du Mourometz le mitraillaient. Par suite des conditions de combat défavorables dans lesquelles se trouvait le dirigeable, il ne put développer toute la puissance de son artillerie, mais endommagea sérieusement, néanmoins, un avion ennemi qui se risqua à l'approcher. Les autres furent plus prudents et se tinrent à l'écart.

Le Mourometz reçut des avaries nombreuses, mais ayant plusieurs moteurs, il put regagner son hangar, malgré seize trous dans ses cuves de benzine.

#### Les mensonges allemands

PÉTERSBOURG. — La direction générale de l'état-major communique la note suivante :

« Nos ennemis ne ménagent aucun effort pour répandre sur notre compte des inventions déshonorantes, de caractère très divers, accordant une valeur particulière à la publication de ces inventions dans la presse des pays neutres. »

« C'est ainsi que les journaux suédois, d'après une communication de correspondants berlinois, ont relaté que « par suite des proportions énormes atteintes par leurs pertes en Bukovine et sur le Dniester, les Russes ont été contraints de demander aux Autrichiens, pour recueillir leur morts et leurs blessés, un armistice, qui leur fut accordé pendant quatre heures. »

« Au cours de cet armistice, les Autrichiens auraient pu constater les pertes énormes subies par les troupes russes, « pertes qui les forcèrent à reculer de plusieurs kilomètres. »

« Le fait signalé par cette communication est complètement faux. »

« Nous n'avons jamais éprouvé le besoin d'armistices de ce genre. »

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 20 Juillet (352<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

## EXPLOITS DE NOS AVIONS et d'un de nos dirigeables

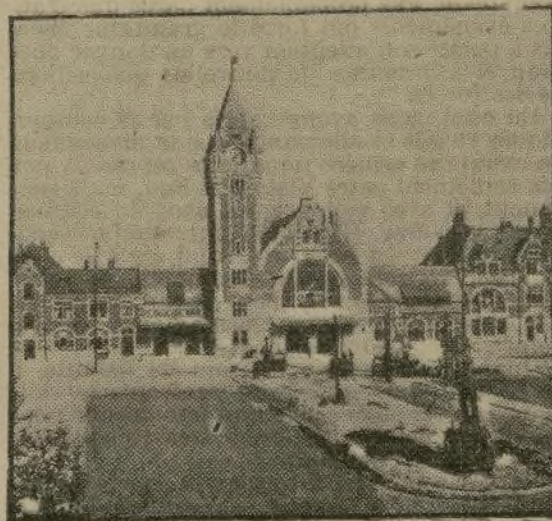
QUINZE HEURES. — En Artois, autour de Souchez et près de Neuville-Saint-Vaast, la nuit a été marquée par un violent bombardement et quelques combats à la grenade au nord du château de Carleul.

Dans la vallée de l'Aisne, on signale une assez vive canonnade. La ville de Soissons a été bombardée.

Sur les Hauts de Meuse, nuit agitée, mais sans actions d'infanterie, si ce n'est près de la Tranchée de Calonne où deux tentatives d'attaques allemandes ont été facilement repoussées.

Quatre de nos avions ont lancé, hier, quarante-huit obus sur la gare de bifurcation de Challerange, au sud de Vouziers.

Une escadrille de six avions a bombardé, ce matin, la gare de Colmar; huit obus de 155 et huit



LA GARE DE COLMAR

obus de 90 ont été lancés sur les bâtiments, les voies et les trains; des dégâts ont pu être constatés à la grande gare et à la gare des marchandises. Aucun obus n'est tombé sur la ville. Nos appareils sont rentrés indemnes.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, actions d'artillerie sans aucun engagement d'infanterie.

Un violent bombardement a fait à Reims plusieurs victimes dans la population civile.

Entre Meuse et Moselle, aux Eparges, dans la région de Fey-en-Haye et au bois Le Prêtre, canonnade assez vive.

Dans la nuit du 19 au 20, un de nos dirigeables a lancé vingt-trois obus sur la gare militaire et sur un dépôt de munitions à Vigneulles-les-Hattonchâtel. L'aéronef est rentré sans accident dans nos lignes.

## L'ARMÉE ITALIENNE sur les hauteurs dominant Goritz

MILAN. — L'armée italienne viendrait d'occuper la Podgora, la fameuse colline qui domine Goritz à l'ouest, à moins de deux kilomètres de la ville. S'il ne s'agissait que de détruire celle-ci, suivant la méthode allemande, les Autrichiens devraient l'évacuer, mais les Italiens respectent Goritz même, et le duel d'artillerie se poursuivra de la Podgora aux collines environnantes.

#### Les pertes autrichiennes au Carso

ROME. — La bataille du Carso a été désastreuse pour les Autrichiens. On évalue leurs pertes à environ 10.000 hommes, dont plus de 2.000 prisonniers. Les pertes italiennes ont été très minimes.

D'après une lettre d'un officier, publiée par le Corriere della Sera, dans une tranchée importante du Carso, plus de 2.000 Autrichiens furent tués ou faits prisonniers. Pris de panique, ils se massacrèrent entre eux dans l'obscurité. Sur 89 combats, grands et petits, livrés par l'armée italienne, aucun ne lui a été défavorable. Une seule fois, un village dut être abandonné après son occupation, parce que l'artillerie n'était pas encore arrivée, mais le lendemain ce village fut repris par les alpins italiens.

### LE FRONT TURC

## LE COMBAT SE DÉVELOPPE dans la région du Mouch

PÉTERSBOURG. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 17 juillet, dans la région du littoral, canonnade.

Un de nos bâtiments a coulé une felouque turque chargée.

Dans la région d'Olty, des patrouilles turques se sont heurtées à un de nos postes dont le feu les a dispersés, leur tuant un grand nombre d'hommes.

Dans la région d'Ardost, des patrouilles turques ont tenté d'attaquer nos postes en employant des grenades à main; nous les avons repoussées partout en leur infligeant des pertes.

Dans la direction de Sevritchai, le 17 juillet, les Turcs, inquiétés par nos patrouilles, ont ouvert un feu désordonné qui ne nous a causé aucun mal.

Dans la région de Mouch, les combats se développent. Un de nos détachements a occupé Liz et continue à poursuivre les Turcs.

## LES FABRIQUES D'ARMES aux Etats-Unis arrêtées par la grève

BRIDGEPORT (Connecticut). — On annonce que les négociations relatives à la grève qui menace les fabriques d'armes, ont échoué; les chefs travaillistes déclarent que les mécaniciens cesseront le travail mardi à midi; le chômage atteindra l'usine Remington et les autres usines exécutant des contrats analogues.

Une déclaration du vice-président du syndicat des électriciens.

BRIDGEPORT (Connecticut). — M. Gompers, président de la Fédération ouvrière américaine, avait convoqué le syndicat des mécaniciens à une réunion qui devait se tenir à Washington, dans le but de discuter de l'opportunité de la grève. En apprenant cela, M. Keppler, vice-président du syndicat des mécaniciens, a déclaré que ni lui ni les autres chefs syndicalistes ne tiendront compte de cette convocation, ajoutant que pas plus M. Gompers que le président Wilson ne peuvent maintenant arrêter la grève.

#### Fantômes!

BRIDGEPORT (Connecticut). — De puissantes influences agissent pour amener la solution de la grève. Les chefs travaillistes assurent que, n'ayant pas de nouvelles du « personnage mystérieux » qui exercerait une pression sur les patrons, la grève commencera dans douze heures.

C'est ce personnage, dont on ignore l'identité, qui fit déjà ajourner précédemment la grève.

## AUX USINES KRUPP l'agitation continue

LONDRES. — On mande de Genève au Daily Express :

Au cours de l'entrevue qui a eu lieu hier, sur une partie des revendications des ouvriers et il en est résulté une apparence d'accord. Les ouvriers sont cependant toujours mécontents et beaucoup d'entre eux ont quitté l'usine en déclarant qu'ils aiment mieux risquer de se faire tuer sur le champ de bataille que de supporter le terrible surmenage auquel ils sont soumis à l'usine.

Les esprits sont très excités et l'on signale déjà des actes de sabotage.

## LA FLOTTE FANTOME est toujours l'objet des attentions du kaiser

LONDRES. — Suivant une dépêche d'Amsterdam au Daily Express, le bruit court dans la presse allemande que l'empereur d'Allemagne et l'amiral von Tirpitz auraient décidé de remplacer tous les navires que les Anglais ont coulés.

Comme il est impossible, ajoute le correspondant, d'amener le Reichstag à gaspiller encore de l'argent pour une flotte qui est, à l'heure actuelle, impuissante, le kaiser a donné l'ordre à l'Amirauté de préparer les études nécessaires à ce nombre de navires de guerre.



# DERNIÈRE HEURE

LE FRONT RUSSE

## LA BATAILLE se développe de la Baltique au Dniester

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du 20 juillet :

Dans la région de Riga-Chevi, la progression de l'ennemi a continué pendant le 19 juillet sur le front Grunhof, Zagory, Krupy.

Dans la région du trans Niemen, l'ennemi a mené une attaque partielle contre les tranchées de Gloubold Row, tranchées qui étaient vivement disputées depuis le 14. Dans la nuit du 18 au 19, l'ennemi, soutenu par de nombreuses batteries, a réussi à occuper les tranchées de quelques détachements que nous avions repris hier.

Sur le front de la Narev, combat partiel d'artillerie. Le 19 juillet, engagements d'avant-garde.

Le 18 juillet, l'artillerie de siège de la forteresse de Novo-Georgievsk a bombardé avec succès les têtes de colonnes ennemies.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi, le 19, s'est prudemment approché de notre nouveau front; sur le Bug, les attaques de l'ennemi, dans la section de Krylew à Sokal, ont continué. Dans la région de Sokal, l'ennemi s'est étendu un peu sur la rive droite.

Sur le Dniester, après un combat opiniâtre sur le front précédent pendant le 19, nous avons pris environ 500 prisonniers et 8 mitrailleuses.

## LES ETATS-UNIS adressent une réponse ferme à l'Allemagne

NEW-YORK. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington dit que le président Wilson, aussitôt débarqué à Washington, a délibéré avec M. Lansing sur la forme à donner à la réponse des Etats-Unis à l'Allemagne.

On croit savoir que le président et le secrétaire d'Etat sont demeurés d'accord que, dans la prochaine communication qui sera faite à l'Allemagne, on devra exposer à celle-ci, sans qu'il puisse y avoir d'équivoque, que les Etats-Unis ne sauront demeurer impassibles au cas d'une autre attaque dirigée contre un navire désarmé et ne faisant pas de résistance et qui causerait la perte de vies américaines.

M. Wilson serait convaincu que la note devra déclarer beaucoup plus clairement que, jusqu'à présent, l'intention sérieuse des Etats-Unis est de ne faire abandon d'aucun de leurs droits.

La note ne discutera que peu ou pas les principes dont on a argué si longuement dans les notes précédentes.

On ne sait pas encore si on y fera allusion à l'affaire du paquebot *Orduna*. Cet incident a toutefois écarté les suggestions tendant à ce que la note nouvelle prenne en considération la prétendue circonstance que les sous-marins se conforment en pratique au droit des gens.

La note partira pour Berlin samedi.

## MANŒUVRES ALLEMANDES pour un compromis avec la Roumanie

LONDRES. — Suivant une dépêche de Bucarest au *Morning Post*, le prince de Hohenlohe-Langenbourg, ambassadeur extraordinaire de l'Allemagne, aurait proposé au président du Conseil roumain qu'en échange d'un libre transit par la Roumanie des munitions allemandes destinées à la Turquie l'Allemagne envoie à la Roumanie les armes commandées par elle en Allemagne avant la guerre.

Changement d'attitude du parti stamboulovisse bulgare

SOFIA. — La majorité du parti stamboulovisse a décidé de renoncer à toute politique germanophile. (*Morning Post*.)

## Le premier secrétaire du cardinal Mercier aurait été arrêté

AMSTERDAM. — D'après le correspondant du *Tijd*, de Bergen op Zoom, le premier secrétaire du cardinal Mercier aurait été arrêté et condamné à un mois de prison.

## Grève aux fabriques d'armes de Remington

NEW-YORK. — 500 ouvriers mécaniciens et 100 maçons de la fabrique d'armes de Remington se sont mis en grève.

Toute fabrication est arrêtée.

## LA GRÈVE GALLOISE EST TERMINÉE

CARDIFF. — La grève des mineurs du sud du Pays de Galles est terminée.

Toutes les demandes des mineurs ont été accordées, à l'exception d'une seule.

## LE LONG DE L'ISONZO les Italiens continuent leur offensive

ROME. Communiqué du grand état-major. — Notre vigoureuse offensive sur tout le front, le long de l'Isonzo, a été continuée hier avec progrès, surtout sur le plateau du Carso, où, à la fin de la journée, on avait conquis d'autres tranchées et pris 500 autres prisonniers, dont 5 officiers.

Malgré les fatigues d'une lutte âpre et opiniâtre qui se prolonge jusqu'au soir, nos troupes réussirent à se renforcer rapidement sur les positions conquises et à y résister ensuite aux contre-attaques qui ont été prononcées par l'ennemi pendant la nuit. L'action continue à se développer.

Situation sans changement sur le reste du théâtre des opérations.

### La bataille en arrière de Sagrado.

ROME. — On mande d'Udine au *Messaggero* qu'un violent combat, qui a duré toute la journée dans la région carnique, en arrière de Sagrado, s'est terminé par la victoire des troupes italiennes. Les Autrichiens ont eu de grosses pertes en hommes, en matériel et en prisonniers.

### La reine Hélène d'Italie visite les blessés.

ROME. — Aujourd'hui, à 15 heures, la reine Hélène, à son arrivée à Rome, a visité un train d'ambulance qui se trouvait en gare.

Elle s'est rendue au chevet des blessés avec lesquels elle s'est longuement entretenue.

A l'occasion de sa fête, la reine Marguerite a inauguré, dans son parc, un pavillon qu'elle a mis à la disposition de la Croix-Rouge et où seront soignés les blessés.

### La presse italienne demande au gouvernement d'empêcher les persécutions des Italiens en Turquie.

ROME. — Les nouvelles publiées par les journaux sur les vexations dont les Italiens sont l'objet en Turquie préoccupent vivement l'opinion publique italienne. Les Italiens sont considérés en Turquie comme les sujets d'un pays se trouvant en guerre avec la Turquie. Le souci de l'opinion publique pour nos compatriotes du Levant qui, dans la dernière guerre avec la Turquie, ont donné tant de preuves de patriotisme, est plus que légitime.

Nous ne pouvons pas tolérer la continuation d'un tel état de choses qui lèse notre dignité et nos intérêts et est dangereux pour nos compatriotes qui nous avons le devoir de protéger.

Souhaitons, par conséquent, que notre gouvernement fasse entendre à Stamboul sa voix de façon haute et forte, afin que cessent les persécutions qui sont aussi injustifiées que dangereuses pour les sentiments pacifiques que nous nourrissons encore envers la Turquie.

### « Des canons, des munitions! »

ROME. — Aujourd'hui s'est réuni pour la première fois, sous la présidence de M. Salandra, le comité suprême pour les armes et les munitions. Le général Porro y assistait également comme représentant du commandement suprême de l'armée.

Le comité a pris quelques décisions de principe pour assurer le ravitaillement continu en munitions, en prévision de la longue durée éventuelle de la guerre et pour organiser les industries annexes des établissements militaires.

### M. VANDERVELDE

### prononce un discours à Turin

TURIN. — Sur l'initiative de l'Association de la presse subalpine, M. Vandervelde, ministre d'Etat belge et leader du parti socialiste de son pays, a prononcé un grand discours sur la guerre, au théâtre Alfieri. Après avoir chaleureusement félicité l'Italie de son intervention dans le conflit aux côtés des peuples qui se battent pour la civilisation contre la barbarie, M. Vandervelde a affirmé sa profonde conviction que le jour de la victoire complète n'est pas lointain.

UN DISCOURS DE M. ASQUITH

## “DE NOUVEAUX ALLIÉS” adhèreraient à notre cause

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Asquith, en déposant le projet de crédits de 150 millions de livres sterling, dit que cela portera le montant total de l'année financière présente à 650 millions et le montant total de crédits votés depuis le commencement de la guerre à 1.012 millions de livres sterling.

« J'espère, dit-il, que ces nouveaux crédits nous conduiront jusqu'à fin septembre. Les dépenses journalières de la guerre montrent une tendance naturelle à augmenter; de plus, le chapitre des prêts aux Alliés pourrait lentement s'accroître par suite de l'adhésion à notre cause d'Etats n'ayant pas encore pris part à la guerre.

» En ce qui concerne le chapitre des avances aux Alliés, il avait été expressément spécifié jusqu'ici qu'aucune avance ne serait consentie à un Etat ou à une puissance ne tombant pas sous la définition de Dominions et protectorats de Sa Majesté ou de puissances alliées. Nous avons cette fois-ci évité avec intention cette définition restrictive et je suis certain que le Parlement n'exigera pas que j'entre dans les détails à ce sujet.

» Dans la situation actuelle nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats auxquels des avances pourraient peut-être être consenties et je suis sûr que le Parlement est d'avis que le gouvernement ait la main quelque peu plus libre en cette matière. » (*Applaudissements*.)

La Chambre adopte à mains levées le crédit de 150 millions de livres sterling.

## Un “caveat” de l'Amérique à l'Angleterre

NEW-YORK. — Le secrétaire d'Etat a envoyé en Angleterre une note qu'on présente officiellement comme un « caveat » destiné à protéger les droits des citoyens américains dont les tribunaux de prises anglaises vont juger les procès.

Cette note insiste sur les droits que les citoyens américains tiennent de la loi internationale.

Un haut fonctionnaire du département d'Etat en indique le caractère, en disant qu'il s'agit d'un avertissement, montrant que le gouvernement des Etats-Unis se rend parfaitement compte de la situation que crée la façon d'agir de l'Angleterre vis-à-vis des droits américains dans les affaires de coton, viande, tabac, etc.

## La Fête Nationale belge

### La proclamation du maire du Havre.

LE HAVRE. — A l'occasion de l'anniversaire de la Belgique, le maire du Havre a fait afficher l'appel suivant sur les murs de la ville :

Le mercredi 21 courant, la nation belge commémorera la conquête de son indépendance.

Appelée à l'honneur d'être le siège provisoire du gouvernement de la Belgique, contrainte d'abandonner son territoire, sa patrie, afin de pouvoir continuer en toute liberté d'esprit la lutte contre l'invasisseur, la ville du Havre doit à ses hôtes éminents de s'associer à cette manifestation de vie nationale du noble peuple de la Belgique.

En pavoisant vos habitations mercredi aux couleurs belges et françaises, vous donnerez un témoignage des sentiments d'admiration et de reconnaissance qui animent tous les Français à l'égard d'une nation petite par le nombre, mais grande par le cœur, qui a tout sacrifié à la sauvegarde de son honneur.

Vous élèverez ainsi une nouvelle protestation contre la criminelle agression dont la Belgique a été la victime.

Citoyens d'une nation dont un des principaux titres de gloire est d'avoir toujours lutté pour la liberté des peuples, vous affirmerez, par votre manifestation, le droit pour toutes les nations de vivre libres et indépendantes.

Vive la Belgique!

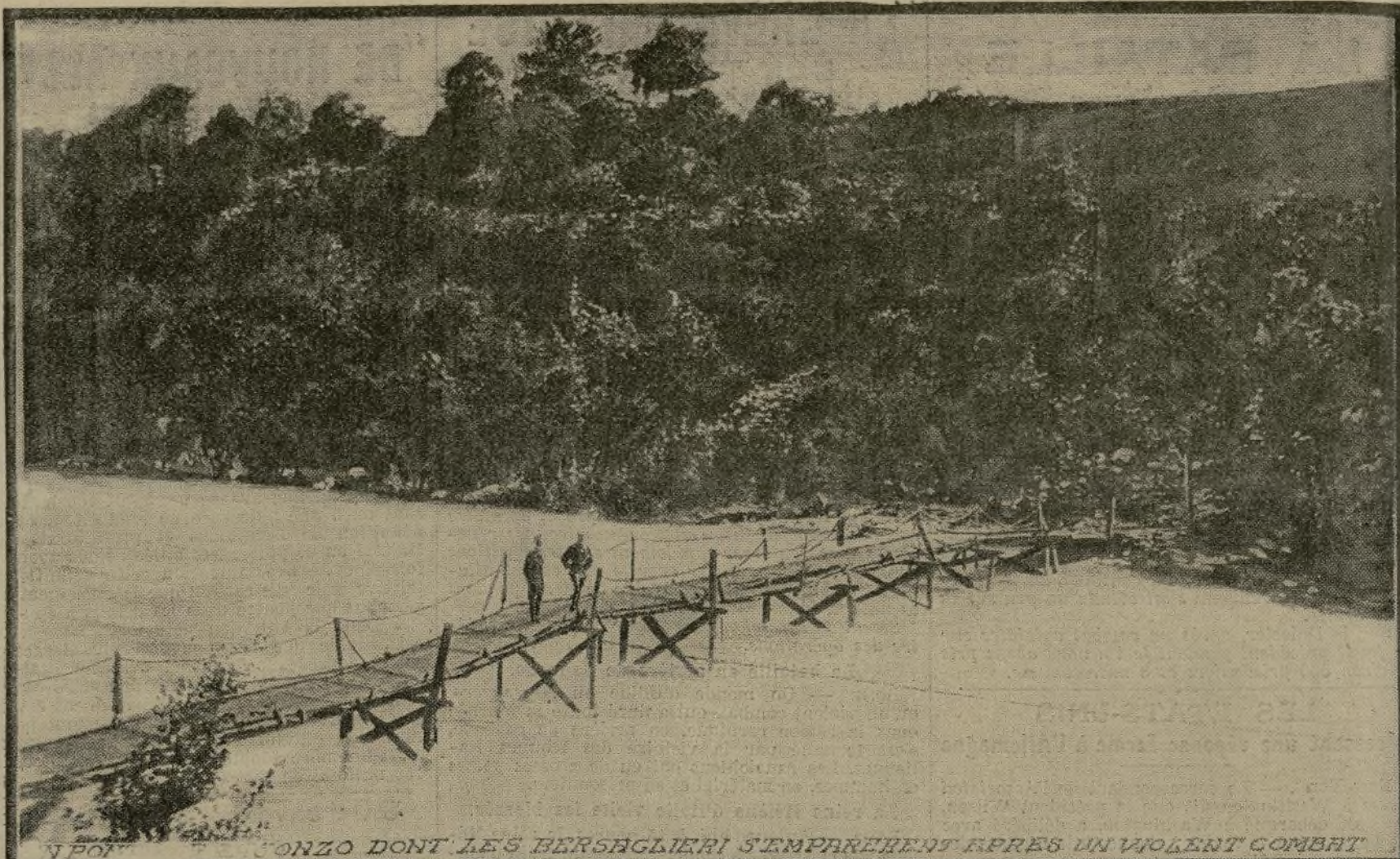
## Les Turcs votent des crédits pour des chemins de fer

GENÈVE. — On mande de Constantinople qu'à la suite de la demande du ministre de la Guerre, des crédits ont été votés pour l'exploitation des lignes suivantes : Angora-Erzéroum, Erzéroum jusqu'à la mer Noire, Muradli-Rodosto, embranchement de la ligne d'Erzéroum jusqu'à la mer Noire, et pour la construction d'embranchements jusqu'aux quais et aux ports de la mer Noire.

Tous ces travaux seront faits et exploités militairement. La loi prévoit encore des crédits pour une durée de cinq ans.



## L'action italienne dans la région de l'Isonzo



Les opérations italiennes se déroulent, dans la plupart des cas, parmi des contrées extrêmement accidentées. L'un des pays investis par nos alliés — région de l'Isonzo — est pourtant de ceux où le sol permet l'utilisation de la cavalerie. L'Isonzo est une rivière au courant rapide où fut jeté ce pont qui, après un violent combat, tomba aux mains des bersaglieri.



# Les Turcs sont faits prisonniers par milliers

A MUDROS - UN CONTINGENT PRIS PAR LES FRANÇAIS



PRISONNIERS AU TRAVAIL A MUDROS



DES PRISONNIERS. PARMI LESQUELS UN OFFICIER ALLEMAND (X) ARRIVENT A ALEXANDRIE

On sait que, chaque jour, les troupes françaises et britanniques coopérant aux Dardanelles font un plus grand nombre de prisonniers dans les rangs de l'armée turque. Il advient que, parmi eux, sont capturés des officiers allemands. Ces prisonniers sont conduits pour la plupart en Tunisie ou en Egypte. Alexandrie en a vu défilér de longs cortèges depuis un mois.



## A LA CHAMBRE

## LES RISQUES DE LA GUERRE

La protection des propriétaires de rente française dépossédés de leurs titres par suite de l'invasion et du pillage.

Nous avons exposé en son temps l'économie du projet de loi, dû à l'initiative de M. Jules Roche, sur la protection des propriétaires de valeurs mobilières dépossédés de leurs titres par suite de faits de guerre.

Les explications fournies à ce sujet par M. Ribot aux commissions compétentes saisies de ce projet de loi ont été, paraît-il, si convaincantes que M. Jules Roche, jugeant sa cause compromise, a changé de tactique et, abandonnant momentanément son projet de loi, a présenté une proposition de résolution invitant le ministre des Finances à prendre d'urgence les mesures nécessaires « pour que les réclamations des propriétaires de rente française au porteur dépossédés par faits de guerre lui soient adressées le plus aisément et le plus efficacement possible, et pour que les coupons signalés par les propriétaires dépossédés ne puissent être payés à aucun autre détenteur qu'aux victimes certaines de la spoliation ».

M. Puech a facilité la tâche du ministre des Finances en démontrant les graves inconvénients qui résulteraient de pareilles mesures, à la fois pour notre crédit à l'intérieur et, à l'extérieur, pour le prestige de nos agents diplomatiques.

Le gouvernement a, en effet, promis de faire et il a déjà fait le nécessaire pour régler la situation des porteurs de titres de rente dépossédés par suite de faits de guerre. Il a décidé qu'il suffisait au spolié d'écrire une simple lettre au ministre des Finances en signalant sa dépossession et que, du jour où le ministre aurait reçu cette lettre, le titre ne serait négociable. Reste la question, plus délicate, des arrérages. M. Ribot s'est nettement expliqué à ce sujet. Il y a, a-t-il déclaré, treize millions de coupons à régler. A l'heure actuelle, on paye les coupons à vue; et, dans l'intérêt même du crédit public, il ne faut pas songer à renoncer à cette pratique.

Il arrivera qu'un coupon soit payé au préjudice du véritable propriétaire? Eh bien! a déclaré M. Ribot aux applaudissements de l'assemblée, la loi sur la réparation des dommages de guerre jouera à son profit. Et il a conclu en repoussant formellement la proposition de résolution de M. Jules Roche.

La proposition de résolution a été repoussée par 361 voix contre 135.

## LE GAZ EN BANLIEUE

La fin de la séance a été consacrée à un court débat sur les prétentions de la Compagnie du gaz de la banlieue de Paris qui, prétextant la hausse du charbon, menace les communes de cesser toute fourniture de gaz à ses abonnés, à moins que ceux-ci n'acceptent un relèvement des prix et ne consentent à payer, pour commencer, 20 centimes le mètre cube au lieu de 16 centimes, les fluctuations devant, ensuite, suivre celles du prix de la houille.

Jugeant pareille prétention inadmissible, MM. Laval et Mayéras, socialistes unifiés, ont interpellé le ministre de l'Intérieur pour lui demander ce qu'il comptait faire à l'égard de la compagnie menaçant ses menaces à exécution.

M. Malvy a brièvement répondu que les propositions de la compagnie étant actuellement soumises aux conseils municipaux intéressés, il n'appartenait pas au gouvernement d'intervenir et de peser sur leur décision, ajoutant qu'au cas où certaines communes risqueraient d'être privées de la fourniture du gaz pour n'avoir pas souscrit aux exigences de la compagnie il donnerait alors des instructions au préfet pour qu'il exerce à cette occasion sa tutelle administrative. Et la Chambre, satisfaite de ces explications, a clos le débat par le vote d'un ordre du jour « approuvant les déclarations du gouvernement ».

Demain, au début de la séance, aura lieu un scrutin pour l'élection d'un vice-président, en remplacement de M. Justin Godart, nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. — ADRIEN DORNIC.

## Nouvelles parlementaires

La commission du budget nomme de nouveaux rapporteurs

La commission du budget a nommé M. Albert Grodet rapporteur du budget du ministère des Finances, en remplacement de M. Noll, précédemment nommé rapporteur du budget de la marine.

Elle a nommé M. Varenne rapporteur du budget des chemins de fer de l'Etat, en remplacement de M. Albert Thomas.

## Le prix du blé

Pour éviter la différence des prix de réquisitions auxquels, suivant les départements, l'intendance s'assure du blé, et pour éviter ainsi toute spéculation, M. Maurice Viollette vient de déposer une proposition de loi fixant d'une façon uniforme le prix du blé à 30 francs le quintal du 1<sup>er</sup> août 1915 au 1<sup>er</sup> août 1916.

L'auteur de la proposition explique qu'il espère ainsi assurer aux petits cultivateurs pressés de battre le bénéfice d'un cours moyen suffisamment rémunérateur.

## UN PROJET DE LOI

## POUR RESTREINDRE la vente et la consommation de l'alcool

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre le projet de loi ayant pour objet, pendant la durée des hostilités et pour des considérations de défense nationale, d'apporter des restrictions à la vente et à la consommation de l'alcool et des boissons alcooliques.

En voici l'exposé des motifs :

Le gouvernement, d'accord avec le Parlement, a déjà pris certaines mesures contre l'alcoolisme dans l'intérêt de la santé publique et pour la protection de la race.

C'est dans cette pensée qu'est intervenue la loi portant interdiction de l'absinthe, et que le projet de limitation des débits de boissons a été soumis au Parlement.

D'autres mesures s'imposent à bref délai, et le gouvernement soumettra prochainement aux Chambres un projet de réforme de notre législation sur l'alcool.

Aujourd'hui, l'intérêt de la défense nationale nous commande d'assurer avant tout la protection du soldat et de l'ouvrier.

Il faut qu'aux alentours des locaux qui abritent nos soldats, que dans le voisinage des établissements industriels où se forgent les instruments destinés à la sauvegarde de la patrie, qu'aux abords des chantiers de travail où se manipule tout ce qui est nécessaire à la vie matérielle et économique du pays, l'alcool ne puisse plus accomplir ses méfaits.

On sait que certaines prohibitions ont déjà été édictées dans ce but, soit par l'autorité militaire, soit par l'autorité civile. Mais la légalité des arrêtés ainsi intervenus ayant été contestée, nous demandons au Parlement de nous donner une arme dont la valeur légale ne puisse être discutée.

En donnant aux préfets le droit de réglementer, de limiter et d'interdire la vente et la consommation de l'alcool partout où cette mesure paraîtra nécessaire, nous accablons à leur source même les forces productrices et les ressources défensives de notre pays.

ARTICLE PREMIER. — Pendant la durée des hostilités, les préfets pourront réglementer, limiter ou même interdire la vente et la consommation de l'alcool et de toutes boissons alcooliques autres que le vin, la bière, le cidre, le poiré et l'hydromel non additionnés d'alcool.

Ces arrêtés pourront s'appliquer soit à toutes les communes du département, soit à certaines communes seulement, soit même à certaines parties de commune. Ils ne seront exécutoires qu'après un délai de huit jours, à dater de leur publication.

ART. 2. — Les infractions à ces arrêtés seront poursuivies conformément aux lois en vigueur.

L'autorité judiciaire pourra prononcer, comme peine accessoire, la fermeture temporaire de l'établissement.

En cas de récidive, la fermeture sera obligatoirement prononcée. Elle pourra être rendue définitive pour toute la durée des hostilités.

Les jugements ordonnant la fermeture des établissements seront exécutoires par provision nonobstant appel ou opposition.

## Une lettre du général Galliéri

Le général Galliéri, gouverneur militaire de Paris, vient d'adresser la lettre suivante au président de l'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers de la Seine :

Par votre lettre du 16 juillet, vous me demandez quelques explications complémentaires au sujet de l'arrêté concernant la vente de l'alcool aux militaires.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que toutes réclamations ou demandes d'explications à ce sujet doivent être adressées à M. le préfet de police, chargé de l'exécution de l'arrêté susvisé.

## Modifications apportées à la fermeture des établissements

Par modification aux dispositions en cours, le gouverneur militaire de Paris a décidé qu'en raison des nécessités de l'alimentation d'un grand nombre de militaires isolés et de l'insuffisance constatée de buvettes des gares les cafés et restaurants sont autorisés à servir aux militaires, le matin, entre 5 heures et 8 heures, à l'intérieur de l'établissement, des petits déjeuners accompagnés, exclusivement de boissons hygiéniques.

## L'intervention de la justice

La Cour de cassation (chambre criminelle) vient de rendre un arrêt qu'accueilleront avec une satisfaction profonde tous ceux qui ont à cœur le succès de la lutte contre l'alcoolisme.

Des poursuites ayant été engagées, devant le tribunal de simple police de Châteaufort, contre une débitante, et ces poursuites ayant abouti à un acquittement, appel fut interjeté par le ministère public. La Cour a cassé le jugement qui lui était déféré, en déclarant légal l'arrêté du préfet d'Eure-et-Loir, qui prohibe la vente de l'alcool « au détail dans les débits de boissons ».

## La guerre aérienne

## Ils viennent et font demi-tour

REMIREMONT. — Hier matin, un avion allemand, qui tentait de survoler Remiremont, a été mis en fuite par la canonnade.

NANCY (Dépêche particulière). — Un avion allemand s'est avancé vers Nancy, venant de la direction de l'Est. Alors qu'il était parvenu au-dessus de Cernuël, il fut signalé et aussitôt canonné vigoureusement. Le pilote fit demi-tour, et l'appareil s'éloigna sans avoir laissé tomber de bombes.

## Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet, pendant la durée des hostilités et pour des considérations de défense nationale, d'apporter certaines restrictions à la vente et à la consommation de l'alcool. Ce projet permet aux préfets de prendre, toutes les fois qu'ils le jugeront nécessaire, des arrêtés limitant et même interdisant dans les départements, les communes ou portions de communes où l'on travaille pour la défense nationale, la vente et la consommation de l'alcool.

Accident mortel. — Hier matin, rue de Tolbiac, à Paris, le charretier Joseph Dondaine, quarante-huit ans, 11, rue du Chaperon-Vert, à Gentilly, a été écrasé par les roues de son véhicule. Il est mort tandis qu'on le transportait à la Pitié.

Deux repêchages. — Dans l'après-midi d'hier, quai Saint-Michel, à Paris, le cadavre d'un homme inconnu a été retiré de la Seine. Trois semaines d'immersion.

Egalement quai Saint-Michel, les marins ont repêché un deuxième cadavre, celui d'un inconnu qui, comme le précédent, a été envoyé à la Morgue.

Affreux accident. — CALAIS (Dép. partic.). — Un jeune homme de quinze ans, Marcel Gourju, demeurant rue de la Scierie, à Boulogne-sur-Mer, était occupé à des travaux de réparation à la glacière anglaise, lorsque son bourgeois fut pris par la transmission. Le malheureux fut projeté contre un mur et tué sur le coup.

Brûlée vive. — CALAIS (Dép. partic.). — Mme veuve Bodelet, rentière à Hesmond (P.-de-C.), qui est infirme, tomba accidentellement près de la cheminée de son habitation, et ses vêtements ayant pris feu au foyer, elle fut grièvement brûlée sur tout le corps et mourut quelques instants après.

Un cabaretier assassiné. — SAINTES. — Un vieillard de soixante-douze ans, Auguste Rateau, qui tenait un cabaret dans une maison isolée, près de Royan, a été assassiné. Le cadavre du cabaretier a été découvert dans sa chambre à coucher. Le vieillard gisait dans une mare de sang, le crâne ouvert. De l'enquête du parquet, il ressort que le crime a été commis au moyen d'une douve de cuve, qui a été retrouvée ensanglantée aux alentours.

Discussion tragique. — NANCY (Dép. partic.). — Une jeune fille de Maxéville, Aimée Convard, âgée de seize ans, ayant eu une discussion avec sa mère, en compagnie de laquelle elle se promenait sur le chemin de balade du canal de la Marne au Rhin, s'est jetée à l'eau. Ce n'est qu'au bout de deux heures que le cadavre d'Aimée Convard fut retrouvé.

Ecrasé par un tramway. — NANCY (Dép. partic.). — S'amusaient avec d'autres enfants sur la place des Dames, le petit Paul Chrétien, âgé de quatre ans, passa en courant derrière un tramway et se jeta sous un autre venant en sens inverse. Le malheureux gamin a été mutilé d'une horrible façon.

Deux soldats se noient. — NANCY (Dép. partic.). — Plusieurs soldats se baignaient dans la Moselle, à Ludres, peu après avoir bu de la bière. Deux d'entre eux coulèrent à pic, saisis de congestion. Un seul put être ramené.

Saisie de la récolte en Allemagne. — Le *Telegraaf* dit que le règlement concernant la récolte de 1915 est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet, en Allemagne. La loi prévoit une peine d'emprisonnement d'un an au plus ou une amende de 10.000 marks au plus pour l'emploi, comme fourrage, des blés saisis et destinés à la panification.

## LES NOUVEAUX BONS MUNICIPAUX

Nous sommes à même d'annoncer que la Ville de Paris procédera, à partir du samedi 24 courant, à l'émission publique de 83 millions de francs de Bons Municipaux à l'échéance de six mois ou d'un an, au gré des souscripteurs.

Cette opération, autorisée par décret rendu en Conseil d'Etat le 13 juillet, aura lieu par voie de vente directe au guichet, sans fixation de durée; elle sera close, par conséquent, lorsque la somme de 83 millions de francs aura été atteinte.

On sait, en effet, que la Ville de Paris, tout en ne subvenant pas directement aux dépenses de guerre, se trouve néanmoins, par suite de la lutte que nous avons à subir pour la défense de la patrie, privée d'une certaine partie de ses importantes ressources. C'est donc pour parer aux insuffisances momentanées de la Trésorerie municipale, jusqu'au 31 décembre prochain, que l'émission dont nous venons de parler a été décidée.

Les nouveaux Bons seront, soit au porteur, en coupures de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1 million de francs, soit à ordre; toutefois, dans ce dernier cas, la quotité de chaque Bon devra être de 100.000 francs au minimum.

Nous avons dit plus haut que ces Bons étaient à six mois ou à un an d'échéance, au gré des souscripteurs. Pour les Bons à six mois, l'intérêt sera de cinq francs vingt-cinq centimes pour cent (5 fr. 25 0/0) par an, et pour les Bons à un an, il s'élèvera à cinq francs cinquante centimes pour cent (5 fr. 50 0/0) par an. Dans les deux cas, il sera exempt de tous impôts et charges.

Observons que ces Bons donneront à leurs détenteurs un droit de souscription par préférence aux Emprunts qui seraient émis par la Ville de Paris avant la date de leur échéance. Ils seront donc admis pour la libération des souscriptions à ces emprunts et comme ceux de la première émission, ils seront repris au pair, plus l'intérêt couru depuis le jour de leur souscription.

Observons encore que le décret rendu en Conseil d'Etat autorise la Ville de Paris à émettre les nouveaux Bons jusqu'à concurrence d'une somme de 120 millions de francs. Mais l'Etat souscrivant lui-même 37 millions de francs, le montant offert au public se trouve, par suite, réduit à 83 millions.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# La Vie Féminine

## DAMES DE PITIÉ

Le rapprochement des classes est l'œuvre de celles qui se dévouent aux blessés, aux malades, aux enfants.

S'il y a une chose certaine, c'est que la masse courageuse qui s'est levée contre l'envahisseur et le barbare est justement composée de ceux qui n'ont à garder aucun patrimoine ni aucune civilisation. Ils sont les plus rudes, les plus pauvres : ils sont le peuple. Voyez les hommes qui partent, les blessés qui reviennent en troupeaux boueux, ils ont tous, presque tous, les faces ridées, les mains calleuses des rudes travailleurs, des infatigables manœuvriers. Combien petit est le nombre des hommes « bien nés » qui auront combattu. Emprisonnés dans ses préjugés — on ne soupçonnait pas si grande la houle populaire. On ne soupçonnait pas la force, l'énergie qu'elle recelait. C'est le peuple qui marche, et c'est lui qui nous sauve. Pourtant ceux qui louent les journaux, et dont l'Histoire gardera les noms, ce sont les autres ! Toujours cette injustice douloureuse, mais obligatoire. Est-ce même une injustice ? Travaille-t-on pour l'honneur de quelques lignes d'un quotidien ? Pourtant c'est avec un pitié émue que nous voyons passer le convoi sans cortège qui se dirige au cimetière vers le « carré des militaires » semé de petits drapeaux penchés. Pour compenser ce préjudice, il n'est encore, en ces jours de douleur, que les femmes qui le peuvent. A eux, les durs, les forts et les humbles qui nous ont sauvés, les femmes des classes favorisées dédient leur dévouement. Elles se font leurs servantes. Le spectacle est nouveau. De cette humilité volontaire aussi est-il intéressant de guetter les pensées et de retenir les paroles des blessés qui la provoquent. Parmi nous toutes qui nous partageons les besoins journaliers, ils ont vite fait de nous reconnaître, et c'est — il faut l'avouer — avec un secret plaisir qu'ils nous voient attentives à leurs moindres desirs. L'occasion serait belle, pour eux qui sont assurés d'impunité, de se montrer exigeants et volontaires envers les femmes de ceux qu'ils considéraient naguère comme leurs oppresseurs. Eh bien ! non. Jamais on ne note chez eux une familiarité déplacée, un langage un peu libre. Ils ne s'étonnent pas de nous voir là ; mais leur reconnaissance est certaine, car enfin il est vrai que dans les tranchées le riche et le pauvre partagent mêmes dangers et mêmes privations. Le service des femmes, dans les œuvres multiples, est absolument libre. Ce rapprochement des classes est donc l'œuvre des dames de pitié qui se dévouent aux malades, aux enfants, aux blessés ; c'est une nouvelle cause d'ardeur. Nul ne sait les conséquences qu'elle aura. On peut se demander si, après la guerre, l'état général social n'en sera pas amélioré. Le grand malentendu ne sera-t-il pas dissipé ? N'y aura-t-il pas de la part des riches, vis-à-vis des pauvres, moins de préventions ? De la part des pauvres, vis-à-vis des riches moins de défiance ? Si gentiment l'infirmité et le blessé auront bavardé dans les heures de convalescence ! Ils se seront enquis chacun de leurs inquiétudes réciproques. Cela ne servirait donc à rien de s'être reconnus semblables dans la douleur et le courage ? Je ne veux pas dire que les hôpitaux fermés sur le dernier convoi et le dernier guéri, les rapports familiers resteront les mêmes. Chacun reprendra sa place et son rôle. Le souvenir pourtant survivra vivace et bienfaisant. Elle se rappellera la bravoure simple, la souffrance sans reproche du soldat qui l'a défendue. Il se souviendra... des soins et des sollicitudes de l'infirmité qui aida à sa guérison. Pour s'aimer, il n'est que de se connaître. Bonnes dames de pitié, c'est en pensant à vous que la reconnaissance des humbles débordera sur toutes celles qu'il haïssait naguère. Paraphrasant sans le savoir les paroles du vieux poète français Rutebeuf, le passant frileux à la passante parfumée, sourira sans rancune en songeant à son cœur :

O belle dame noble et pure,  
Toute femme pour sa figure  
Doit-on aimer.

J. d'Orliac.

## FEMMES D'ANGLETERRE

M. Jean Croppi, l'ancien garde des Sceaux, vient de voyager en Angleterre, où il a étudié la vie politique, guerrière ou simplement fantaisiste, de la capitale londonienne.

Il a publié un charmant croquis intitulé : *Piccadilly Circus*. Quelques passages sur l'action des femmes anglaises,

suffragistes ou autres, apprécient à la fois la campagne sociale de ces dernières années, l'admirable campagne patriotique menée en ce moment même, et les résultats féconds qu'on en peut attendre. Nous en détachons ces lignes :

« ... Hé quoi ! serait-il en ore question du « vote for women » ? Pas du tout ; celles qui bataillaient pour le suffrage n'ont qu'un drapeau aujourd'hui : celui de l'Angleterre en armes. Elles agissent en Romaines, en Françaises ; elles envoient les hommes au front et voudraient y mourir comme eux. Elles sont sublimes là-bas comme ici dans les tranchées de l'intérieur. Hier à Hull, demain ailleurs. Mrs Pankhurst et sa fille, miss Christobel, poursuivent leur admirable campagne patriotique. On les écoute, on les suit, et le *Times*, qui n'est pas, que je sache, un chevalier de leurs doctrines, porte aux nues, justement, leur magnifique effort... Les femmes d'Angleterre et de France jouent un rôle immense dans la lutte... Aussi, faut-il reconnaître que la grande guerre leur fait gagner plus d'un galon, et c'est peut-être au moment même où elles semblent négliger leurs revendications sociales et politiques qu'elles sont, par leur héroïsme, le plus près de les faire aboutir... »

Elles ne les négligent pas. Leurs revendications sociales, elles les ont mises en action, ou plutôt elles ont montré que, par l'endurance, par le courage, la discipline et la ténacité, aussi bien que par le droit, elles savaient et voulaient égaler les hommes.

## Cà et là

### Le geste au blessé.

Quelques femmes, excellentement intentionnées, se sont émuës soudainement de ne pouvoir, d'un geste, traduire leur émotion, leur remerciement, leur reconnaissance aussi, au blessé qui passe. Le chef qui veut rendre hommage aux glorieux bandés et mutilés les salue, la main au képi. C'est là un geste militaire, hiérarchique, rituel presque, et qui ne détonne pas. Au contraire, il semble, à cet usage, acquiescer je ne sais quelle valeur plus grande, plus noble, plus grave... Mais la femme ? Quel moyen touchant ou gentiment crâne est à son service ?

Un journal du soir accueillit leurs doléances et leurs désirs. Il a publié les réponses. Vous vous attendiez peut-être à y découvrir l'idée géniale qui créerait une coutume, le geste exquis ou superbe dont la fortune serait acquise à l'histoire... Eh bien ! écoutez...

L'une d'elles propose un baiser ; cette autre, un demi-baiser — il ne faut pas se compromettre ! — une autre, la main sur le cœur et le regard au ciel — ô Adrienne Lecouvreur ! — une autre encore, la main levée, comme pour le serment au prétoire ; une autre enfin, le salut à l'arabe, un doigt sur les lèvres...

Ne vous semble-t-elle pas, cette initiative qui s'attarde à des détails aussi minutieusement inutiles, quelque chose de très vain et d'un peu romanesque ? Qu'avons-nous donc à faire d'un geste qui ne servirait qu'à « distinguer », qu'à classer à part nos chers blessés ? Qu'avons-nous à faire d'un regard, qui, si facilement, peut se fixer, pitoyable et cruel, sur l'horrible blessure que nous ne devons pas apercevoir... Mesdames, vos yeux savent très bien, tout seuls, dire à chacun ce qu'ils doivent dire et distribuer l'émotion et la tendresse dont ils sont pleins. Il suffit... il suffit que le cœur y soit !

### Une « Journée des prisonniers ».

Un journal du soir propose une « Journée des aviateurs ». Certes, nous applaudissons de toutes nos forces aux prouesses inlassablement renouvelées de nos avions et de leurs valeureux pilotes. Mais, ces actes de soldats, si vaillants, si courageux qu'ils soient, restent avant tout des actes de soldats qui ne sortent pas de l'admirable moisson d'héroïsme de chaque jour.

Ne semblerait-il pas plus pressant de consacrer une « Journée » à nos prisonniers ? Il est vrai, des œuvres existent à l'effet de leur adoucir le temps de captivité. Mais cet exil doit leur être si dur qu'il n'est pas trop d'aides multiples pour leur donner, de loin, un peu l'illusion de la patrie.

Alors, une « Journée des prisonniers » ? Le succès n'en serait-il pas assuré d'avance ?

### Médiance.

L'histoire vient de Londres : elle repassera peut-être en Angleterre comme étant arrivée chez nous.

Quoi qu'il en soit, les deux nations possèdent de vaillantes infirmières ayant fait des études spéciales, passé des examens, bref, connaissant à fond leur métier et pouvant discerner les soins utiles à donner au patient.

Il en est d'autres qui s'imaginent avoir guéri leur malade parce qu'elles lui ont passé sous le nez un mouchoir imbibé d'eau de Cologne.

Donc, un soldat anglais blessé, se trouvant sans doute un peu las de l'excès d'attention dont il était l'objet de la part de quelques dames britanniques plus obligeantes qu'expertes, imagina le moyen suivant : il posa la tête sur l'oreiller, ferma les yeux comme s'il dormait, ayant pris soin au préalable de s'attacher au cou une petite pancarte avec ces mots :

« Trop malade pour être soigné aujourd'hui. »

### Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## LA NOUVELLE IRIS

Chargée d'une nouvelle effrayante, la légère Iris, par l'ordre de Jupiter, descend vers les Troyens sur les ailes des vents rapides. Les vieillards, environnés de la jeunesse, formaient un conseil aux portes du palais de Priam. La déesse, s'arrêtant auprès d'eux, leur dit : « O vieillards, vous aimez toujours les longs conseils comme jadis, au temps de la paix ; une bataille terrible se prépare. J'ai assisté à beaucoup de combats, mais je n'ai jamais vu une armée si grande ni si formidable, aussi nombreuse que les feuilles du printemps ou que les sables de la mer ; elle traverse la plaine pour combattre autour des remparts. Hector, c'est toi que j'exhorte en ce moment. Il est dans Troie un grand nombre d'alliés, divers de nations comme de langage ; que chaque chef, à la tête de ceux auxquels il commande, les conduise avec ordre et les range en bataille. » Ainsi parlait Homère au deuxième chant de *l'Iliade*. Or, par trois fois, nouvelle Iris, une femme, Mlle Hélène Dutrieu, vola vers Paris, annonçant, et l'approche rapide des Allemands « aussi nombreux que les feuilles du printemps ou que les sables de la mer », et le vol des taubes s'apprêtant à bombarder la capitale. Iris venait au nom du dieu tonnant ; Mlle Dutrieu obéissait à celui de la fantaisie, aiguillant son intrépide patriotisme ; elle n'appartenait même pas à la division militaire d'aviation. A planer si haut, à laisser traîner dans l'espace l'écharpe diaphane de ses ailes, l'Iris de 1914-1915 vit rongir sa boutonnière, et la Légion d'honneur vint s'accrocher sur le vêtement de l'aviatrice.

Maintenant, diligente et rapide, elle est partie pour l'Amérique ; elle a vogué vers New-York, afin d'y conter ses impressions de combats, d'y vanter les incomparables services de l'aéroplane en temps de guerre. Pendant un mois, elle dira ce que sont les Français, les Françaises, montrera la différence reconfortante séparant notre culture de la kultur envieuse. Tandis que les Boches persuadent à coups de pistolet en pleine poitrine, de bombes sur les monuments publics, elle, à grandes envolées, emportera son auditoire dans les régions éthérées. L'œil américain verra simultanément l'héroïsme du soldat de France mourant, le sourire aux lèvres ; l'absolue volonté de vaincre loyalement qui entraîne et soutient le peuple tout entier, et mesurera peut-être, à leur juste valeur, les revendications des pays d'entre-Rhin.

Gracieux échange de femmes entre la libre Amérique et notre patrie : on nous envoya la Victoire de Samothrace ; nous remercions en dépêchant la messagère des dieux.


Simone Ferly.

## FÉMINISME

Mlle Marthe Patte, secrétaire de rédaction du journal féministe *la Française*, fait en ce moment une tournée de conférences en Suisse. A l'Union des Femmes de Genève, elle parla en termes chaleureux de « la Parisienne pendant la guerre ». Le bénéfice de ses conférences sera versé au Comité genevois de secours aux victimes de la guerre en Haute-Savoie.

**ARTHRITIKES**  
**DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES**  
Boire aux repas

**VICHY**



**CÉLESTINS**  
Élimine l'ACIDE URIQUE

Ayuntamiento de Madrid



## Prisonniers en marche vers l'arrière



Après un violent combat où les nôtres prirent une sérieuse avance, un important groupe d'Allemands vient de se rendre. Détachée de l'action qui continue, une section de poilus accourt pour encadrer la « bonne prise » et la conduire... en lieu sûr.

### TRIBUNAUX

**Contre les maisons allemandes.** — Quand une maison allemande, ayant son siège à Berlin, possède une succursale à Paris, avec des intérêts français, tout l'établissement doit-il être séquestré ? Telle est la question qu'a résolue hier par l'affirmative, en son audience des référés, M. le président Monnier.

M. Hugo Reiffenberg, naturalisé français, tient, 9, rue Octave-Feuillet, une maison de passementerie, dans laquelle sont associés M. Paul Reiffenberg, son frère, Allemand, et M. Guido Stein, Français. Il assignait le procureur de la République, faisant opposition à une ordonnance du 22 janvier 1915, étendant à toute la société le séquestre mis précisément sur les intérêts allemands, mesure basée sur ce fait que la maison de Paris n'est que la filiale d'une maison de Cologne dont les frères Reiffenberg sont les principaux intéressés.

La requête de Hugo Reiffenberg a été rejetée, et celui-ci a été condamné à 50 francs d'amende pour association injustifiée.

**Mme Marthe Régnier assigne M. Tarride.** — Mme Marthe Régnier assignait, hier, en référé, B. Abel Tarride. Elle demandait au président Monnier de lui confier momentanément ses deux enfants, pour les emmener en Suisse, l'un d'eux étant gravement malade. Elle réclamait, en outre, étant données les circonstances, une réduction sur la pension qu'elle verse chaque mois à M. Tarride pour l'éducation de ses fils.

M. le président Monnier lui a donné gain de cause sur les deux points, et a réduit de moitié la pension qu'elle verse en temps normal à son ancien mari.

**Un blessé trop violent.** — Après avoir été blessé par un éclat d'obus, le sapeur du génie Contelot fut évacué sur son dépôt, à Versailles. Bien que marchant péniblement en s'aidant d'une canne, Contelot sortit, le 24 mars, et s'enivra. Rencontré par une patrouille, notre blessé fut emmené à la salle de police et perdit sa canne en cours de route. En arrivant à la caserne, il la réclama, et, comme on ne pouvait naturellement la lui donner, il entra dans une violente colère, frappa ses camarades et menaça l'adjudant Dubois de le tuer. Cet acte de violence amenait hier le « poilu » devant le premier conseil de guerre, qui se montra indulgent en condamnant Contelot à trois ans de prison.

**Un incendiaire.** — Jean Dhenin, âgé de soixante-deux ans, vivait depuis vingt-cinq ans avec une demoiselle Carton, débitante, impasse Jean-Bouton, lorsque, à la suite de scènes violentes, celle-ci se sépara de son ami. Le 4 mai dernier, Dhenin vint demander à son ancienne compagne de reprendre la vie commune. Elle refusa. Le soir, profitant de l'absence de Mlle Carton, Dhenin revint au débit, aspergea l'escalier de pétrole et y mit le feu. On intervint à temps. M. Henri Géraud, défenseur de l'inculpé, tira courageusement parti des circonstances de la cause et obtint l'acquiescement de Dhenin.

### BLOC-NOTES

#### INFORMATIONS

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons la suivante :

« Donckèle (Raymond-Alexandre), lieutenant au 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : blessé au bout de deux mois de campagne, a rejoint son corps avant d'être complètement guéri. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires : audace, ténacité, esprit de sacrifice. A mérité d'être fait, à vingt-trois ans, chevalier de la Légion d'honneur. Est tombé mortellement atteint au cours d'une reconnaissance de nuit, où il a donné aux chasseurs qui l'aimaient un suprême exemple de bravoure et de mépris du danger. »

— Mme G. Adams, 18, avenue Friedland, a bien voulu mettre ses salons à la disposition de la baronne P. de Bourgoing, présidente de l'Œuvre française des Enfants d'Artistes, pour une matinée musicale qui aura lieu le samedi 24 juillet, à 4 heures, dirigée par Mario Costa.

Mme Thyra Henri Menier, Mlle Sonia d'Arbell, Mlle Micheline Kahn, MM. Rocca, Conti et Sottolana prêteront leur gracieux concours à cette œuvre si intéressante.

#### MARIAGES

— Le samedi 17 juillet a été béni, en l'église de Maisons-Alfort, le mariage de Mlle Louise Casemajor avec M. Henri Joly, sergent au 418<sup>e</sup> d'infanterie.

En l'église Saint-Philippe-du-Roule a été célébré dernièrement, dans l'intimité, le mariage de Mlle Hélène Boutau, de Nice, avec M. A.-G. Ritter, de l'île Maurice, actuellement second lieutenant au 15<sup>e</sup> « Northumberland Fusiliers », armée anglaise.

#### NECROLOGIE

**Nous apprenons la mort :**

De M. Marcel Elsner, ingénieur ;  
De M. Amédée Rapin du Ploise, décédé à l'âge de quatre-vingt-onze ans, à Levet (Maine-et-Loire), beau-père de M. de Mangou et oncle de MM. Grenouillet, de Maransanges, Perrot et Sallé ;  
De M. Octave Clavery, ancien directeur du service des eaux, capitaine territorial au 91<sup>e</sup> de ligne, décédé à Capbreton ;  
De M. Jehan de Robien, candidat à l'Ecole navale, engagé volontaire de marine, âgé de dix-sept ans, mort à l'hôpital de Ferryville (Tunisie), des suites d'une maladie contractée aux Dardanelles, fils du comte Thibault de Robien, colonel de cavalerie en retraite, et de la comtesse Th. de Robien, née Virieu ;  
Du médecin inspecteur Comte, directeur du service de santé du 4<sup>e</sup> corps d'armée, décédé à Versailles.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

#### Morts au champ d'honneur

Le capitaine Vignon, de l'infanterie, tombé en Alsace, à la tête de sa compagnie, le 5 mai ; cité à l'ordre de l'armée ; fils du professeur à la Faculté des sciences de Lyon.

Les sous-lieutenants : J. Bernard-Valéry, du ... d'infanterie, frappé d'un éclat d'obus à la tête, alors qu'il conduisait sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie, âgé de trente-neuf ans ; comte Jean des Isnards, de l'infanterie, blessé aux Eparges, dans les lignes ennemies, où il est mort le 3 avril, âgé de vingt ans ; Paul Gide, de l'infanterie, tué près de Neuville-Saint-Vaast, le 2 juillet, fils du professeur à

la Faculté de droit, et de Mme Charles Gide ; Paul Loviconi, tombé aux Dardanelles, médaillé militaire ; Fabre ; Emile-Augustin Buchholtzer, de l'infanterie ; vicomte Richard de Chézelles, de l'infanterie, tombé le 17 juin, près d'Arras, fils de la vicomtesse Gaétan de Chézelles.

Les sous-officiers d'infanterie Maurice Borne, fils du notaire de Saint-Léonard (Creuse) ; abbé Clément Drapeau, vicaire à Orléans ; Gaston Gravier, professeur à l'Université de Belgrade ; abbé Fromentin, de Cléry (Loiret) ; Beauvais, mort à l'ambulance d'Aubigny (Pas-de-Calais) des suites de ses blessures ; Georges Delannoy, fils du chef et doyen des huissiers de l'Institut de France ; André Pluche, tombé à Calonne le 21 juin.

Georges Pichon, soldat d'infanterie, avocat, tué à l'ennemi le 22 août à Boismont (Meurthe-et-Moselle), âgé de vingt-deux ans.

### COMMENT OBTENIR UN JOLI TEINT SANS EMPLOYER DE ROUGE

#### Conseils d'été

Les dames qui n'aiment pas le rouge ou le maquillage — et quelles sont parmi les femmes élégantes celles qui ne les emploient qu'à regret — se demandent comment elles pourraient rendre à leur visage flétri, blême et ridé la fraîcheur naturelle de la jeunesse. Toutes ces femmes, ainsi que celles qui ont la bonne fortune de posséder un teint superbe et qui désirent le conserver, peuvent satisfaire ce désir bien légitime en se procurant un flacon de fleurs d'ozoin composée, la fameuse préparation française vendue par tous les bons pharmaciens avec garantie de satisfaction ; dans le cas contraire, l'argent versé est remboursé. En outre, comme la composition de cette lotion n'est nullement secrète, tout pharmacien peut la préparer en mélangeant 60 grammes d'eau de rose, 3 gr. 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Secouez-la bien avant de l'employer, puis appliquez-la avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge ; laissez sécher, brossez ensuite légèrement avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous faites cette application chaque fois que vous sortez, vous serez littéralement émerveillée de voir votre teint reprendre sa fraîcheur et sa distinction naturelles. Cette lotion est exceptionnellement efficace pour l'enlèvement des traces de coups de soleil, du hâle, des taches de rousseur et de toutes marques de la peau en général ; elle peut être employée avec un succès égal pour le visage, les mains, les bras et le cou.

PARISIENS, si vous voulez être bien renseignés dans la matinée, avant votre déjeuner, achetez « LA PATRIE ».



# THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Demain jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *Ruy Blas*. Soirée à 8 heures précises, *Primerose*. Samedi 24 juillet, à 8 heures très précises, *Colette Baudouche*, l'Anglais tel qu'on le parle.

au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Demain jeudi, à 2 h. 1/4, matinée, la *Vierge de Lutèce* avec Mme Blanche Dufrenoy dans son admirable création de sainte Geneviève; MM. Romuald, Joubé, Marquet, Chamery, Normand, Bourdel, etc., etc. Samedi et dimanche, deux dernières soirées de la *Vierge de Lutèce*.

Art et bienfaisance. — Mme Félicia Litvinne, qui prête si généreusement son concours à la matinée de samedi prochain 24 juillet, à Marigny, au bénéfice de ses camarades français et belges, nous prie d'ajouter à son répertoire la première audition avec orchestre d'un chant : *Aux morts*, d'une saisissante actualité et d'un profond sentiment musical, de Vanina M. Casalonga. La célèbre artiste chantera également *The Tipperary*, le chant anglais si populaire chez nos alliés.

## MERCREDI 21 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — Relâche. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va* / revue de L. Teco; *Sous l'orage*. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15. Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le *Médecin imaginaire*, le *Gosse*, le *Pigeon*, la *Lutte pour la vie... de château*. Palais-Royal. — Relâche. Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*. Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche. Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — Tous les jours, de 2 heures à 11 heures. Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Vues prises sur le front.

## Communiqués

Les membres du Corps des Volontaires alsaciens-lorrains, actuellement à Paris, sont invités à venir demain jeudi, à 8 heures du soir, 55, avenue de La Motte-Picquet, avec leurs pièces du corps.

Un groupement s'est formé à Deauville dans le but d'améliorer le sort des victimes locales de la guerre et de leurs familles. Ce comité de secours comprend : M. le maire et M. le curé de Deauville, Mme Dolfus, présidente de la Croix Rouge; MM. de Gheest, commissaire de la Société des Courses; M. Morse, M. Hamier, M. Henroz. Parmi les membres, on trouve les noms de Mme Delchet, Mme Francis de Croisset, M. le comte de Marois, président de la Société des Courses, M. le comte de Gontaut-Biron, président de la Société du Gol. A l'occasion du 14 juillet, le comité a fait célébrer une messe en musique; il organise en outre, le 15 août, une vente de charité pour laquelle il fait appel à la générosité de tous. Prière d'adresser les dons à M. le secrétaire général du Comité de Secours des Deauvillois, 30, rue Gontaut-Biron, à Deauville.

L'Association des Sinistrés de la Flandre occidentale vient de se fonder pour une durée de cinq années, dans le but : 1° de défendre les intérêts des sinistrés de la guerre et de réaliser par tous les moyens légaux la réparation intégrale des dommages causés à la propriété sous toutes ses formes; 2° de travailler au rétablissement de la vie économique en province; 3° de prêter une assistance mutuelle à ses membres. L'Association a son siège à Paris, 51, rue Vivienne. Ce siège pourra être transféré à Ypres, par simple décision du comité.

L'Œuvre de Mimi Pinson vient d'avoir une idée charmante. Elle a institué entre tous les ateliers parisiens de couture et de mode un concours dont l'objet est la fabrication d'une cocarde de guerre. Le modèle définitivement choisi sera distribué sur le front et décerné par les officiers aux poilus qui se seront distingués par leur héroïsme.

Les envois pour le concours de la Cocarde de Mimi Pinson sont reçus au siège de l'Œuvre, 66, boulevard Rochechouart.

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapisier. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Hélène, 18, pl. des Batignolles (17°).

### COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PREPARATION DE JEUNES FILLES au Baccalauréat (Rhétorique) Cours de Vacances. — Ouverture le 17 Août = INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel = Prend six pensionnaires à la campagne. Prix : 250 fr. p. mois.

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

Dame vve, occup. gd appart. b. quart., dés. 1<sup>er</sup> chamb. meub. à dame s'c, empl. ou non dehors. M<sup>me</sup> Littré, 75, r. Miromesnil.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Province

VACANCES. Pension de famille pour jeunes filles depuis l'âge de 8 ans; hygiène, campagne. Prix très modérés. Ecrire : Evreux, Mme Jiquel, 44, rue Saint-Leger.

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

VIN ROUGE, jolie couleur, les 220 litres, port régie et 100 compris, 86 francs. Je livre aussi par demi-muids et réservoirs. — ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

Pour l'achat de fête : Caissette de 4 bouteilles de vin fin, année 1912, du Clos de May, à Macau-Médoc. Pco 7 fr. 50.

VIN DE BORDEAUX 1910 CHATEAU DUHART-MILON, .. 1 fr. 60 la bout. VIN MOUSSEUX DUC D'ELIHVAL, .. 1 fr. 75, et Vins et Spiritueux. — ANDRIEU, .. 50, rue Lafayette, Paris.

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — PISCINE LEDRU-ROLLIN. Direction de Mme Bogaerts. Monitrices : Mlle Ollivier et Mme Gastellier. — 9 à 12, 14 à 19 heures. LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 10 heures, INSTITUT DU D<sup>r</sup> BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D<sup>r</sup> ALLARD, 23, rue Blanche.

Cours d'automobile. — Le cours d'automobile est terminé pour la saison et ne reprendra qu'à l'automne, cela par suite du départ des personnes qui s'étaient chargées de la direction de cette section. Par conséquent, il n'y aura pas de leçon pratique jeudi prochain. Il est bon de s'inscrire dès maintenant pour le cours d'automobile, qui aura lieu en septembre, car on sait que l'on ne peut recevoir pour chaque série de leçons que vingt-cinq personnes au plus.

Natation. — Mme Bogaerts, qui s'est chargée de la direction de l'enseignement de la natation à "Academia", nous avertit qu'il y a quelques places disponibles pour les personnes inscrites dans les différents endroits où se pratique cet enseignement, particulièrement à l'île des Cygnes, le lundi et le vendredi. Par conséquent, les débutantes, doctes et déjà inscrites, peuvent s'adresser à Mme Bogaerts, et elles prendront leur leçon.

Law-tennis. — Nos courts de tennis fonctionnent à souhait. Il y a quelques places disponibles pour les mois de vacances. Avis aux personnes qui désirent pratiquer le tennis à bon compte.

Quant aux adhérentes d'Academia inscrites, nous leur rappelons que, cinq jours avant l'expiration de leur abonnement mensuel, elles doivent renouveler cet abonnement pour avoir le droit de jouer le mois suivant. Il pourra être réclamé le reçu du supplément sur le terrain.

Réunions sportives. — Rappelons que les réunions sportives du jeudi et du dimanche continueront pendant les vacances. A ces réunions, qui ont lieu au terrain du Club Français, 199, rue de Paris, à Vanves (porte Brancion), on peut faire de la culture physique, des jeux divers, participer à des courses à pied, etc. Les réunions ont lieu de 3 à 7 heures; les parents et amis des adhérents peuvent y assister. Alors même que l'on ne ferait aucun exercice, le fait de rester quelques heures en plein air sur ce plateau de Vanves constitue une excellente hygiène.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'Academia, 88, Champs-Élysées.

## Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

### FRANCE

Une semaine..... 4 francs.  
Un mois..... 3 fr. 50.

### ETRANGER

Une semaine..... 2 francs.  
Un mois..... 7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

Souvenirs des familles de nos héros à leurs amis avec portrait, prière, biographie ou poésie. Spécimens s. dem. PRIX REDUITS. Impr. Bernard, Nîmes

## Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS. Le flacon avec instructions 5.25 (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph<sup>co</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

## La Bourse de Paris

DU 20 JUILLET 1915

Le mouvement de réaction s'est accentué aujourd'hui dans la plupart des compartiments, notamment dans celui des industrielles russes, traitées sur le marché en banque, où la baisse avait été sensible déjà hier.

Nos rentes restent parmi les plus favorisées; nous les retrouvons sans changement sur leur niveau de la veille, soit, le 3 0/0 perpétuel à 69, le 3 1/2 0/0 à 91.55. Parmi les fonds étrangers, notons un nouveau recul de l'Extérieure à 84 et le tassement du Consolidé russe à 73, du 1906 à 89.25 et du 1909 à 77.50.

Du côté des établissements de crédit, la Banque de France réagit légèrement à 4.530, le Crédit Lyonnais à 1.005.

A l'exception de l'Orléans, ramené de 1.175 à 1.166, nos grands Chemins sont plus résistants : le Nord s'échange à 1.250, l'Ouest à 700, l'Est à 740.

Par ailleurs, nouvelle chute du Rio à 1.505, en même temps que le Suez tombe de 4.020 à 3.990.

En banque, nous laissons la Toulà à 1.100, Bakou à 1.105.

## TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1871. — Le numéro 699589 est remboursé par 100.000 francs.

Les numéros 630764 et 53328 sont remboursés par 50.000 fr. : Les dix numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr. : 231425 999115 615828 1224924 17143 997892 813416 1171110 840753 70899

## PENSONS A NOS POILUS

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Après les trois premiers mois, les envois pourront être continués pour la même durée au prix de huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front pour le même prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

## TOUTES LES HERNIES

sont réduites sans aucune gêne, grâce au nouvel Appareil Pneumatique et sans ressort de A. CLAVERIE. Traité de la Hernie, envoyé gratuitement, ainsi que tous conseils. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, 234, PARIS. Applications tous les jours, même dimanches, de 9 h. à 7 h.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

## VILLÉGIATURES

### La Montagne

CHAMONIX. HOTEL DE L'EUROPE. Jardin. Prix de guerre. Pension depuis 6 francs.

### La Mer

VILLERVILLE. Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue mer, s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gautier, proprié. Même adr., jol. villa meub. à l., vue mer. Gd jard. Conf. mod.

TREGASTEL. PRIMEL (Finistère), par situation et climat conv. cures repos, convalescence. Le Grand Hôtel LIMBOUR, centre plage, est ouvert. Garage, électricité, tennis, etc. Prix modérés.

TROUVILLE. HOTEL DE LA DIGUE. Pour renseignements, s'adresser HOTEL FERRAS, 32, rue Hamelin, Paris.

PLAGE ROCHELETS. SAINT-BREVIN (Loire-Inf.). Villa meublée, 10 lits, confortable, prix très modéré. Convient à famille nombreuse. — S'adresser : ARDOIS, garde aux Rocheteaux.

### Les Eaux

## CAUTERETS

ET ARGELES-GAZOST

Maisons LABORDE-MANAGAU

Situation centrale. — Près des établissements, l'église et promenade. Pension de famille. — Cuisine soignée. — Arrangements sanitaires. — Téléphone 44. — Omnibus à tous les trains. — Jolie maison avec appartements à Argeles.



BAREGES et LUZ-SAINT-SAUVEUR (Htes-Pyrén.) Saison du 15 mai au 15 octobre. Ni les établissements thermaux, ni les hôtels ne sont réquisitionnés.

### La Campagne.

MORBIHAN. GOURIN. — HOTEL LEON. Confort. T. C. F. — Garage. Pension dep. 4 francs par jour. P.T.T. Charmantes excursions.

### La forêt

MARLOTTE. FORET de LOMPAINEBLEAU. Grand proximité plus beaux sites de forêt et la rivière du Loing. Gd Parc et jardins. 130 chambres et appartem. Prix modérés.

Le gérant : VICTOR LALVERGAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard



# NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



## LES REMPLAÇANTS

A l'hôpital temporaire n° 31, à Deauville, quelques blessés sont promenés dans les jardins par de bons gros chiens qui font leur service en remplacement du guide ordinaire.



**LEMARIN MAURICE ROUX**  
Blessé deux fois, s'est battu sur la Marne, l'Yser, décoré de l'Ordre de Léopold pour actes d'héroïsme réitérés.



**M. FUGLISTER**  
Conférencier suisse qui fit éloquentement connaître en son pays les procédés de la « kultur » allemande.



## DEBARQUEMENT AUX DARDANELLES

Il advient que dans certaines circonstances, les troupes sont débarquées aux Dardanelles par le moyen du « grand panier de transbordement ». Les troupes noires goûtent beaucoup ce pittoresque moyen d'atteindre ainsi le rivage.



## NOTES D'ESPION

— Che sait qu'en France on a mopolisé jusqu'aux infirmes; l'un d'eux m'a dit qu'il est officier.

N. D. L. R. — En effet, il est officier d'Instruction publique. (Th. Bard.)



— Sire, votre noble serviteur, l'assassin Franck Holt, vient de se suicider!...  
— Brave gars! Encore une gloire nationale qui s'en va!... (Rob. Duhamel.)



— Grâce à la situation que j'occupe, je suis au mieux avec la blanchisseuse du ministre. Eh bien! jeunes gens, je sais qu'on va mobiliser les coiffeurs pour « raser » les tranchées ennemies!... (Luc-Cyl.)